



# WATERMAEL-BOITSFORT À LA CARTE





## ❖ À LA CARTE: UN NOUVEAU REGARD SUR VOTRE COMMUNE

DÉCOUVREZ LES TRÉSORS DU PETIT PATRIMOINE QUI NOUS ENTOURE. PARCOUREZ DES COINS INCONNUS. SUIVEZ L'ITINÉRAIRE ET N'HÉSITEZ PAS À JOUER! AVEC CETTE COLLECTION DE CARTES-PROMENADES RICHEMENT ILLUSTRÉES, LES COMMUNES BRUXELLOISES SONT PASSÉES À LA LOUPE. UN CARNET À EMMENER EN BALADE OU À CONSULTER CHEZ SOI.

## ❖ WATERMAEL-BOITSFORT À LA CARTE

WATERMAEL-BOITSFORT EST BIEN CONNUE POUR SON CHARME CHAMPÊTRE OFFERT PAR LA FORÊT DE SOIGNES – TRÈS PRÉSENTE SUR SON TERRITOIRE –, SES JOLIS PARCS – COMME CELUI DE TOURNAY-SOLVAY – OU L'URBANISME RURAL DES CITÉS-JARDINS DU LOGIS ET DU FLORÉAL.

MAIS SAVIEZ-VOUS ÉGALEMENT QU'UN DES SITES PRÉHISTORIQUES LES PLUS IMPORTANTS DE LA RÉGION SE TROUVE SUR SON TERRITOIRE ? QUE LE PAVILLON DE CHASSE DES DUCS DE BRABANT SE DRESSAIT SUR CE QUI EST AUJOURD'HUI LA PLACE COMMUNALE ? QUE LA COMMUNE EST TRUFFÉE DE RÉALISATIONS D'ARCHITECTES DE RENOM TELS QUE ALBERT ROOSENBOOM, ANTOINE POMPE, JEAN-JULES EGGERICX, GASTON BRUNFAUT OU STANISLAS JASINSKI POUR NE CITER QUE QUELQUES UNS D'ENTRE EUX ?

C'EST CE QUE NOUS DÉVOILE CE NOUVEAU NUMÉRO DE LA COLLECTION À LA CARTE, DÉDIÉE AU PATRIMOINE DES COMMUNES QUI COMPOSE NOTRE BELLE RÉGION. OBJET IDÉALEMENT FORMATÉ POUR ÊTRE TENU EN MAIN, CE PETIT GUIDE PÉDAGOGIQUE RICHEMENT ILLUSTRÉ OFFRE À CHACUN LE LOISIR DE DÉAMBULER DANS LA VILLE ET D'AIGUISER SON REGARD.

DESTINÉ À UN PUBLIC FAMILIAL TOUT AUTANT QU'AUX AMATEURS ET AMATRICES D'ARCHITECTURE ET D'HISTOIRE, CETTE CARTE-PROMENADE RAVIRA UNE FOIS DE PLUS LES ESPRITS CURIEUX DÉSIREUX DE MIEUX CONNAÎTRE LE PATRIMOINE DE LEUR COMMUNE ET DE LEUR RÉGION

JE VOUS SOUHAITE D'AGRÉABLES DÉCOUVERTES ...

CHARLES PICQUÉ  
MINISTRE-PRÉSIDENT DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE,  
CHARGÉ DE MONUMENTS ET SITES



## 1. DE WATERMAEL À BOITSFORT

**D** DÉPART: ÉGLISE SAINT-CLÉMENT, RUE DU LOU TRIER - BUS 17, 41, 95 (KEYM)

**A** ARRIVÉE: PLACE WIENER - BUS 17, 95 - TRAM 94 (WIENER)

DURÉE: ENVIRON 2H



LES SOLUTIONS DU JEU (PAGES CENTRALES). Dans le sens des aiguilles d'une montre en commençant par le coin supérieur gauche : 5Fb, 6Hh, 7Ef, 2Cd, 1Aa, 3Bc, 4De, 8Gg.

## 2. UNE ATMOSPHÈRE DE VACANCES...

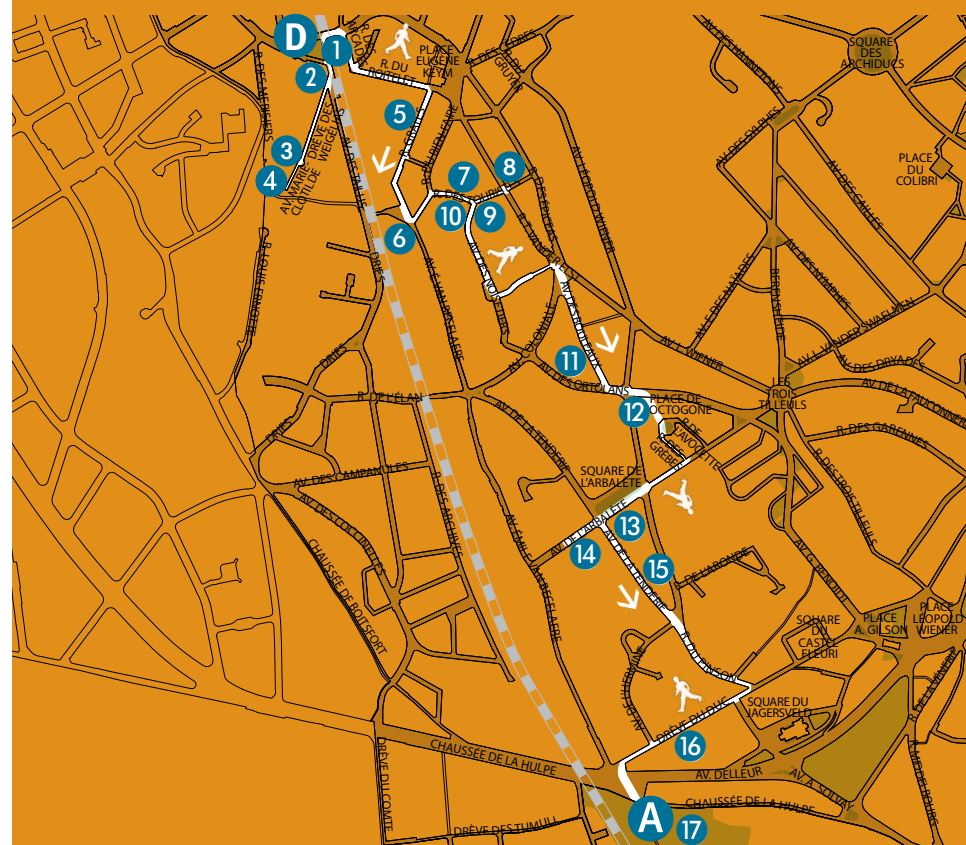
**D** DÉPART: GARE DE WATERMAEL, AVENUE DES TAILLIS, 2-4

BUS 41 (WATERMAEL-GARE), 17, 95 (KEYM) - SNCB (WATERMAEL)

**A** ARRIVÉE: PARC RÉGIONAL TOURNAY-SOLVAY, CHAUSSÉE DE LA HULPE, 201

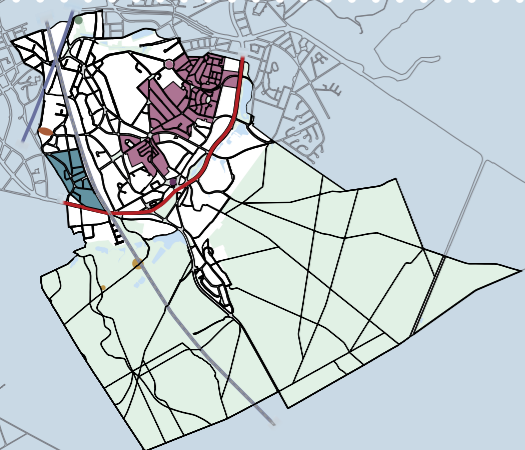
TRAM 94 (BOITSFORT-GARE), TEC LIGNE 366 (WATERMAEL-BOITSFORT GARE) - SNCB (BOITSFORT)

DURÉE: ENVIRON 2H

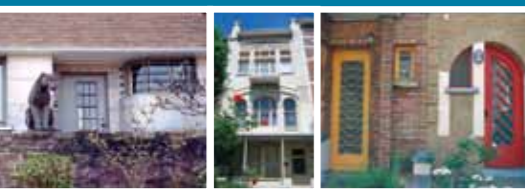


# WATERMAEL-BOITSFORT À LA CARTE

## LES QUARTIERS À LA LOUPE



- 🌿 LA FERME HOF TER COIGNE
- 🌿 UN SITE NÉOLITHIQUE ET DES TUMULI
- 🌿 DE LA MAISON DE CHASSE À LA MAISON COMMUNALE
- 🌿 DU TRAIN AU TRAM
- 🌿 UNE ÉLÉGANTE CEINTURE
- 🌿 L'ÉLAN DU DRIES
- 🌿 LE QUARTIER DE LA FUTAIE
- 🌿 LES CITÉS DES FLEURS ET DES OISEAUX



**EN SAVOIR PLUS**

- DELAUNOIS J.-M., *Watermael-Boitsfort*, CFC éditions, Bruxelles, 2008 (Guides des communes de la Région bruxelloise).
- CABUY Y., DEMETER S., LEUXE F., LANGOHR R., *Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles 9, Watermael-Boitsfort*, Bruxelles, 1994.
- EGGERICX L., HANOSSET Y., *Les cités-jardins, le Logis et Floréal*, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2003 (Bruxelles Ville d'Art et d'Histoire, n°34).



**DE WATERMAEL À BOITSFORT**

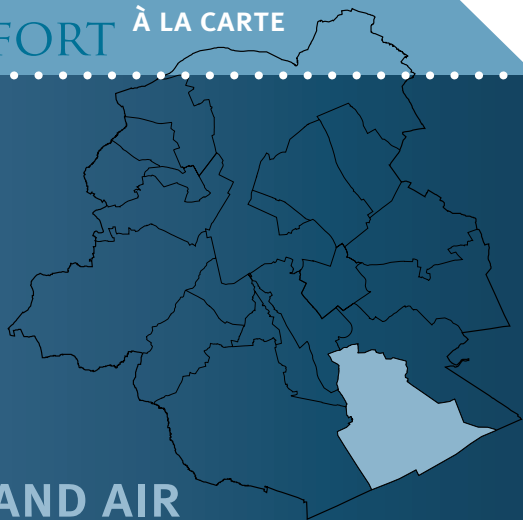
🚶 Nous partons à la découverte des deux noyaux historiques de la commune et des cités-jardins Le Logis-Floréal.  
 DURÉE: ENVIRON 2H



**UNE ATMOSPHÈRE DE VACANCES...**

🚶 Cette promenade de charme invite à la découverte de l'architecture de villégiature.  
 DURÉE: ENVIRON 2H





## LA VIE AU GRAND AIR

WATERMAEL-BOITSFORT EST L'UNE DES COMMUNES LES PLUS VERTES DE LA RÉGION BRUXELLOISE : 58 % DE SA SUPERFICIE SONT COUVERTS PAR LES FRONDAISONS DE LA FORÊT DE SOIGNES. AUTREFOIS, SON PAYSAGE VALLONNÉ ÉTAIT EN OUTRE ÉGAYÉ PAR DES ÉTANGS ET DE NOMBREUX RUISSEAUX. CETTE PHYSIONOMIE PARTICULIÈRE EN A FAIT DEPUIS DES SIÈCLES UN BUT D'EXCURSIONS ET UN LIEU DE VILLÉGIATURE POUR LES HABITANTS DE BRUXELLES.



SI L'ON RETROUVE SUR LE TERRITOIRE COMMUNAL UN SITE PRÉHISTORIQUE, CELUI DE BOITSFORT-ÉTANG, AUCUNE TRACE D'OCCUPATION HUMAINE N'EST RELEVÉE DURANT LES SIÈCLES SUIVANTS. IL FAUT ATTENDRE 914 AP. J.C POUR QUE WATERMAEL ET SON ÉGLISE SOIENT MENTIONNÉES POUR LA PREMIÈRE FOIS PAR ÉCRIT. TROIS SIÈCLES PLUS TARD, LE HAMEAU DE BOITSFORT SE DÉVELOPPE AUTOUR DES ACTIVITÉS LIÉES À LA CHASSE ET À LA FORÊT. AVANT 1830, LES DEUX LOCALITÉS ONT DES ASPECTS TRÈS DIFFÉRENTS : WATERMAEL COMPTE DE GRANDES FERMES ET DE VASTES CULTURES, TANDIS QUE BOITSFORT, EN LISIÈRE DE FORÊT, EST CARACTÉRISÉE PAR DE PETITES PARCELLES ET DE MODESTES MAISONS. EN 1811, UN DÉCRET IMPÉRIAL CRÉE LA COMMUNE DE WATERMAEL-BOITSFORT, COMPRENANT AUSSI LE HAMEAU D'AUDERGHEM QUI NE PRENDRA SON INDÉPENDANCE QU'EN 1863. PEU À PEU URBANISÉE, L'AGGLOMÉRATION VA ENSUITE SE FONDRE DANS LES FAUBOURGS DE LA CAPITALE SANS PERDRE TOUTEFOIS SON CARACTÈRE RÉSIDENTIEL ET SON CHARME QUASI-VILLAGEOIS.

#### RÉDACTION, RECHERCHES ET ICONOGRAPHIE

Anne de Bardzki-Granon

#### COMITÉ D'ACCOMPAGNEMENT

Anne-Sophie Walazyc, Cabinet du Ministre-Président  
Jan De Paepe et Nathalie Trif, commune de Watermael-Boitsfort

#### COORDINATION

Paula Dumont, Direction des Monuments et des Sites

#### RELECTURE

Michèle Herla et Brigitte Vander Brugghen, Direction des Monuments et des Sites

#### AUTRES ILLUSTRATIONS

Archives d'Architecture Moderne  
Alfred de Ville de Goyet, Direction des Monuments et des Sites

Ch. Bastin & J. Evrard © Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale

Cartes : Bruxelles Urbis ©© – Distribution : CIRB av. des Arts 20, 1000 Bruxelles  
Collection Dexia Banque – Académie royale de Belgique – Région de Bruxelles-Capitale  
Collection Espace Mémoire de Watermael-Boitsfort  
Fondation Arenberg  
Institut royal du Patrimoine artistique

#### REMERCIEMENTS

Le Collège des Bourgmestre et Échevins,  
Thierry Steinfors et Laurent Leurquin  
du service de l'Urbanisme

#### GRAPHISME

www.generis.be

#### IMPRESSION

Dereume printing

## ❖ LA FERME HOF TER COIGNE ❖

L'Hof ter Coigne est l'unique survivante des grandes fermes qui se trouvaient autrefois à Watermael : elle est mentionnée dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Des bâtiments qui la composaient ne restent aujourd'hui que deux ailes perpendiculaires dont les murs en brique reposent sur des assises de grès lédien qui sont peut-être les vestiges d'une construction plus ancienne. L'Hof ter Coigne a récemment fait l'objet d'une restauration-rénovation.



## ❖ UN SITE NÉOLITHIQUE ET DES TUMULI ❖

Un exceptionnel ensemble datant du Néolithique moyen (4.300 à 3.500 avant notre ère) a été mis au jour à proximité du Grand Étang de Boitsfort. Aménagé sur un promontoire, il est fortifié par plusieurs fossés et par des levées de terre dont l'une était à l'origine doublée d'une palissade de troncs refendus. Ce site a livré divers objets en silex et céramique. Dans les environs immédiats, au carrefour de la drève des Tumuli et de l'avenue des Deux Montagnes, deux tumuli (tertres artificiels) encore bien visibles, probablement funéraires, n'ont pu être datés de façon certaine.



## ❖ DE LA MAISON DE CHASSE À LA MAISON COMMUNALE ❖

La vénerie des ducs de Brabant, établie au XIII<sup>e</sup> siècle dans différents corps de logis et dépendances à l'emplacement de l'actuelle place communale, est une administration importante qui gère la chasse elle-même mais aussi l'entretien des meutes et des chevaux. Ruiné et rebâti à de nombreuses reprises, le château de la Vénerie est finalement démoli à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Devenue propriétaire du terrain, la famille Verhaegen-Le Hardy de Beaulieu y fait construire, en 1845, une villa de style néoclassique. Cette villa est cédée en 1867 à la Commune qui y installe son administration : la maison communale sera agrandie une première fois par l'architecte Art nouveau Ernest Blérot en 1905, puis une seconde fois en 1933-1934.



## ❖ AU FIL DE L'EAU ET DES ÉTANGS ❖

Jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, le territoire communal est traversé par de nombreux ruisseaux convergeant vers la Woluwe, elle-même affluent de la Senne. Des étangs en jalonnent les parcours. Vraisemblablement creusés au Moyen Âge, ils sont destinés à l'élevage des poissons et à la régulation des eaux alimentant les moulins. À Watermael, certains de ces viviers ont disparu mais on peut encore profiter aujourd'hui de la fraîcheur aquatique le long des étangs des Pêcheries et dans le parc de la Héronnière, réaménagé en 1997. À Boitsfort, le Grand Étang (Étang du Moulin ou de la Donation royale), mentionné dès 1269, conserve plus ou moins son aspect d'origine : il est protégé depuis 1993. La Woluwe, issue de cet étang, faisait tourner les roues d'un moulin situé au début de



l'actuelle rue Middelbourg. L'eau coulait ensuite à ciel ouvert en direction du château de la Vénerie puis dans le vallon, le long de l'actuel boulevard du Souverain, en direction de Ten Reuken où se trouvait un deuxième moulin. Outre les moulins, des auberges, puis plus tard des guinguettes, des pensions



de famille, sont construits non loin de l'eau. Certaines sont encore visibles comme la *petite Laiterie de la Forêt de Soignes* rue des Silex ou l'ancien *Chalet Robinson* rue des Pêcheries (XIX<sup>e</sup> siècle).

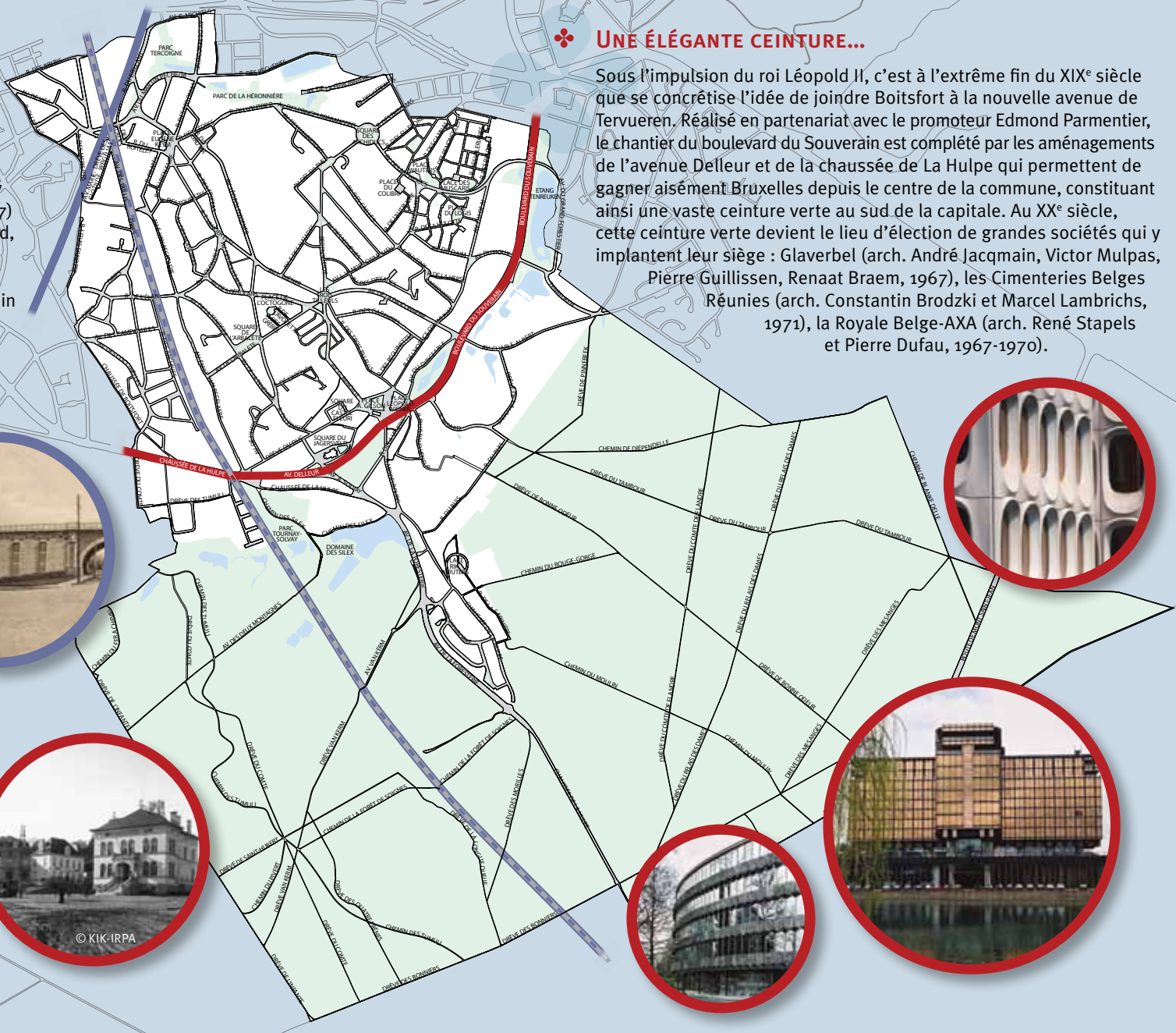


## ❖ DU TRAIN AU TRAM

L'arrivée du chemin de fer au XIX<sup>e</sup> siècle a sans conteste favorisé l'urbanisation de la commune. Deux gares sont construites à Boitsfort (1854) et Watermael (1884), complétées par une halte dans la forêt, plus particulièrement destinée aux excursionnistes. Au train vient s'ajouter le tramway desservant le nouvel hippodrome de Boitsfort (1887) puis la place communale (1905) et, cinq ans plus tard, le centre de Watermael. Pour abriter les voyageurs, on installe en 1915 de petites aubettes vitrées, chapeautées d'un toit de zinc bordé d'un lambrequin de bois. Plusieurs de ces aubettes d'inspiration Art nouveau sont encore en service, dont celle de la place Léopold Wiener, plus élaborée, qui comprend un compartiment particulier pour le contrôleur chargé de régler les départs des rames.

## ❖ UNE ÉLÉGANTE CEINTURE...

Sous l'impulsion du roi Léopold II, c'est à l'extrême fin du XIX<sup>e</sup> siècle que se concrétise l'idée de joindre Boitsfort à la nouvelle avenue de Tervueren. Réalisé en partenariat avec le promoteur Edmond Parmentier, le chantier du boulevard du Souverain est complété par les aménagements de l'avenue Delleur et de la chaussée de La Hulpe qui permettent de gagner aisément Bruxelles depuis le centre de la commune, constituant ainsi une vaste ceinture verte au sud de la capitale. Au XX<sup>e</sup> siècle, cette ceinture verte devient le lieu d'élection de grandes sociétés qui y implantent leur siège : Glaverbel (arch. André Jacquain, Victor Mulpas, Pierre Guillissen, Renaat Braem, 1967), les Cimenteries Belges Réunies (arch. Constantin Brodzki et Marcel Lambrichs, 1971), la Royale Belge-AXA (arch. René Stapels et Pierre Dufau, 1967-1970).



## ❖ SOUS LE SIGNE DU « NÉO »...



Le XIX<sup>e</sup> siècle est celui des styles « néo » inspirés du passé. Beaucoup de « campagnes » construites à cette époque par les bruxellois des classes aisées appartiennent au style néoclassique, caractérisé par des façades simples et symétriques, enduites de tons clairs, harmonieusement proportionnées. Situé sur une hauteur à proximité du Grand Étang de Boitsfort, le château Bischoffsheim,

en est un bon exemple. Il est aménagé vers 1854 pour le banquier et mécène du même nom, puis agrandi en 1900 par l'architecte Henri Maquet. Il abrite aujourd'hui le siège de l'École internationale de Bruxelles.

À ce goût néoclassique vient s'opposer, à la fin du siècle, un courant né du Romantisme et de la redécouverte des héritages culturels nationaux. Le château de l'architecte-décorateur Charle-Albert est ainsi construit à la lisière de la forêt, au milieu d'un vaste parc. Véritable hymne au style de la Renaissance des anciens Pays-Bas, il constitue aussi un catalogue grandeur nature des solutions décoratives proposées par le décorateur à ses clients. Ce château a malheureusement été presque entièrement détruit par un incendie.



## ❖ L'ÉLAN DU DRIES

Le quartier du Dries, urbanisé surtout dans l'entre-deux-guerres, comporte un noyau d'habitations ouvrières tout à fait différentes des cottages des cités-jardins : le long de la rue de l'Élan s'étagent de petits immeubles construits par la Société des Habitations et Logements à Bon Marché de Watermael-Boitsfort. Les architectes Cardoen, Symons et Cullus se sont efforcés d'y trouver des solutions économiques et d'en personnaliser les détails architecturaux : entrées, portes, soupiraux ...



## ❖ LE QUARTIER DE LA FUTAIÉ

Aménagé le long de la voie de chemin de fer à partir de 1894, mais surtout entre les années 1920 et les années 1960, le quartier de la Futaie présente des rangées de maisons de style Art Déco ou moderniste, ponctuées par endroits de bâtiments encore influencés par l'éclectisme et l'Art nouveau.



## ❖ LES CITÉS DES FLEURS ET DES OISEAUX

Les cités-jardins Le Logis-Floréal constituent un trésor patrimonial. Aménagées dans les années de reconstruction qui suivent la Première Guerre mondiale, elles proposent à des familles modestes des logements sains et harmonieux de style cottage mais aussi des équipements collectifs (écoles, terrains de sport, dispensaire, cinéma...) de qualité, implantés selon un schéma urbanistique raffiné. Les rues, qui portent le nom d'oiseaux et de fleurs, suivent les courbes et déclivités du terrain et sont rythmées par d'abondantes plantations de cerisiers du Japon et de haies variées. Elles invitent le promeneur à passer d'espaces ouverts en espace clos, et à se laisser surprendre par des perspectives très étudiées.



## ❖ LE COIN DU BALAI

En serré de tous côtés par les frondaisons de la forêt de Soignes, ce quartier de Boitsfort évoque les fabricants de balais qui y vivaient autrefois. Son urbanisation suit le tracé de la chaussée de La Hulpe, le long de laquelle se trouvait, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, un ruisseau nommé Zwaeneweidebeek et plusieurs petits étangs. Les maisons qui s'alignent le long des voiries ont été construites pour des familles



ouvrières dans les années 1880-1920 : elles présentent des façades toutes simples et s'ouvrent par d'étroites servitudes sur les parcelles arrière, autrefois potagères. Dans la rue du Buis, les tombes du pittoresque cimetière font face à la forêt. Une crèche (n°344, 1908) et une école (n°346, 1913) ont été aménagées sur le talus dominant la chaussée de La Hulpe. Un peu plus haut, en lisière de forêt, le quartier dit « Eigenhuis » ou



« de la Citadelle » comprend quelques rues tranquilles convergeant vers la petite place sur laquelle le peintre Rik Wouters installe son atelier en 1913 (n°7). Après la Seconde Guerre mondiale, un lotissement de maisons de type bel-étage est bâti à proximité de l'avenue de la Foresterie ainsi qu'une chapelle à la silhouette très « Expo 58 » construite en bois lamellé-collé au début du Heiligenborre (arch. P. Van Dormael, réalisation De Coene frères, 1956).



# PROMENADE 1

## DE WATERMAEL À BOITSFORT



**PARTANT DU CŒUR HISTORIQUE DE WATERMAEL, CETTE PROMENADE PASSE PAR LES CÉLÈBRES CITÉS-JARDINS LE LOGIS-FLOREAL ET REJOINT LE CENTRE DU VIEUX BOITSFORT**

PLAN À L'INTÉRIEUR DU RABAT

**D** DÉPART: ÉGLISE SAINT-CLÉMENT, RUE DU LOUTRIER  
BUS 17, 41, 95 (KEYM)

**A** ARRIVÉE: PLACE WIENER  
BUS 17, 95 - TRAM 94 (WIENER)

DURÉE: ENVIRON 2H

### 1 ÉGLISE SAINT-CLÉMENT, RUE DU LOUTRIER, X<sup>e</sup> OU XI<sup>e</sup> SIÈCLE

L'église romane de Watermael, l'une des plus anciennes de la Région, date du X<sup>e</sup> ou du XI<sup>e</sup> siècle. À l'origine, sa tour massive n'était accessible que par l'intérieur de l'édifice : une échelle menait à une porte haute qui permettait aux villageois de s'y abriter en cas de guerre. Modifiée au cours des siècles, l'église a été profondément restaurée en 1871. La nef, éclairée par d'étroites fenêtres, présente des piliers qui paraissent d'autant plus massifs que le sol a été surélevé au cours des siècles. Les vitraux sont des réalisations contemporaines.

*En 1871, les pierres tombales qui étaient dans la nef ont été placées à l'extérieur. À quoi font allusion les têtes de cerf et les cors gravés sur certaines ?*

À la chasse : ce sont les tombes des veneurs de Boitsfort.

### 2 ABORDS DE L'ÉGLISE SAINT-CLÉMENT

L'église Saint-Clément a été bâtie sur un promontoire qui domine sur un vallon qui domine dans lequel coulait autrefois le Watermaelbeek. Du côté de la rue du Loutrier, à l'emplacement de l'école de la Roseraie (n°47), s'élevaient les bâtiments de la ferme Hof te Wesembeek. Le cimetière qui entourait l'église a été supprimé en 1890 mais une partie de son mur d'enceinte est toujours visible. Le long de la rue du Gruyer l'école des Cèdres (1895) se compose de deux ailes symétriques, l'une destinée aux filles et l'autre aux garçons. *Nous vous invitons à présent à passer devant la cure de l'église, de style néoclassique (rue du Loutrier, n°50). Les amateurs de verdure et d'eau fraîche pourront faire un détour par le parc de la Héronnière qui s'étend dans le vallon, en contrebas.*



3



4



4

### 3 RÉSIDENCE POUR SENIORS DU CPAS, AVENUE DES HANNETONS 50, ARCH. RENÉ AERTS ET PAUL RAMON (GROUPE FORUM), 1980

Construite dans un site magnifique derrière une rangée de grands arbres, la résidence pour seniors du CPAS tire partie du dénivelé et de la vue offerte par la verdure environnante. Les architectes ont implanté en quinconce plusieurs bâtiments dont les toits en pente s'harmonisent avec l'architecture des maisons des environs.

De larges baies vitrées éclairent les espaces communs, dont une cafétéria.

*Le verger situé à gauche de la résidence fait partie d'un parc de plusieurs hectares appartenant au couvent dont les bâtiments se trouvent avenue Léopold Wiener. Vous pouvez à présent reprendre l'avenue des Princes brabançons, dans le prolongement de la rue du Loutrier.*

### 4 MAISON STEVENS, AVENUE DES PRINCES BRABANÇONS 29, ARCH. ANTOINE POMPE, 1926

Antoine Pompe, qui a construit plusieurs villas dans la commune, s'exprime ici dans un style presque expressionniste qui évoque celui de l'architecte américain Frank Lloyd Wright. La maison, dessinée sur une parcelle étroite, se développe en longueur. Une discrète entrée privée s'ouvre dans l'une des façades latérales. Du côté de

la rue, la façade frappe par son asymétrie, par les spectaculaires oriels – surtout celui qui est placé sur un angle – et par le bardage de bois qui décore le pignon de façon monumentale. Une maison moderne mais sans froideur aucune par cet architecte qualifié en 1936 de « partisan de l'intervention du 'sentiment' comme élément additionnel et régénérateur de l'architecture de demain ».

### 5 ANCIEN GARAGE DES PRINCES, AVENUE DES PRINCES BRABANÇONS, 55-57, ARCH. JEAN DES TOUCHES, 1931

Édifié dans un style hybride, ce garage a de faux airs de maison Tudor. Il appartenait à l'entrepreneur Charles Glorian, inventeur d'un système de construction en blocs de béton creux. Le nom de l'architecte, Jean Des Touches, est gravé sur une pierre en façade. Remarquez aussi le faux paillason en mosaïque qui décore l'entrée du bâtiment ! *Arrivé au square, dans la verdure, à gauche, des escaliers conduisent à l'avenue des Gerfauts où se trouvent plusieurs villas de style éclectique/Art nouveau (n°9-13). Si vous choisissez d'aller les regarder nous vous conseillons de remonter vers le square des Archiducs par l'avenue des Tritomas et d'admirer au passage l'ancienne centrale téléphonique dessinée par l'architecte Gaston Brunfaut (n°7, 1955).*



1



1



2



5



5





## 6 GROUPE HECTOR DENIS, SQUARE DES ARCHIDUCS 1 À 3, ARCH. JOSSE MOUTON, 1929

Le square des Archiducs marque l'entrée dans les cités-jardins : l'architecte Josse Mouton avait imaginé pour cette place un ensemble d'immeubles dont seule une partie fut construite. Les imposantes façades de brique sombre sont composées de façon très soignée, avec une opposition entre les lignes verticales des cages d'escalier et les horizontales des fenêtres éclairant les appartements. Chaque porte d'entrée est soulignée par un encadrement évoquant une sculpture cubiste.

*Nous vous invitons à présent à monter sur le talus qui longe l'avenue des Archiducs du côté gauche, le long de maisons-bungalows dont les huisseries jaunes et noires reprennent les couleurs du Floréal. Du côté opposé, entre deux façades, se dresse une église contemporaine dessinée par Marc Dessauvage (n° 68, 1967-1969).*

## 7 BÂTIMENT DU « FER À CHEVAL », PLACE JOSEPH WAUTERS, ARCH. JEAN-JULES EGGERICX, 1927-1930

Érigé au point le plus élevé et à la jonction des deux cités-jardins le « Fer à cheval » est sans conteste un bâtiment symbolique. Il est construit en béton, mais revêtu d'un parement de briques et comprend à la fois des logements et des commerces. Cet ancêtre des tours d'habitation eut également une autre fonction

sous le toit permettait d'alimenter en eau le nouveau quartier. *Comparez la photographie ancienne et le bâtiment actuel : le remplacement des huisseries a modifié l'aspect de ce dernier. Les briques disposées de part et d'autre du massif de maçonnerie qui surmonte l'entrée centrale forment une inscription : parvenez-vous à la déchiffrer ?*

*« Groupe / J. Wauters »*

*Traversez à présent l'avenue et prenez la rue de la Gêlinotte.*

## 8 ÉCOLE DU COLIBRI, PLACE DU COLIBRI 1, ARCH. JEAN-JULES EGGERICX, CA 1925

À quelques mètres de la monumentale perspective du « Fer à cheval » l'urbaniste Louis Van der Swaelmen a donné à cette placette plantée de platanes un caractère intime et convivial. Nous y retrouvons d'autres cottages, ceux du Logis, aux huisseries vertes et noires. Le soin apporté aux proportions et aux détails de ces maisons leur confère une indéniable qualité architecturale. Construit dans le même style, le jardin d'enfants du Colibri accueille les plus petits dans des locaux bien différents de ceux de l'école des Cèdres que nous avons vue en début de promenade. *Les rues de la cité-jardin Le Logis portent des noms d'oiseaux ; après la rue de la Gêlinotte et la place du Colibri, vous prenez maintenant la rue de l'Autruche que vous suivez jusqu'à l'avenue des Cailles.*

## 9 ANCIEN HOSPICE (ACTUELLEMENT RESTAURANT SCOLAIRE), AVENUE DU RAMIER 1, ARCH. CONSTANTIN DELPLACE ET G. DESMET, CA 1908

Il faut imaginer cet « hospice-hôpital » au milieu de champs et de fermes. À l'époque où il fut construit, les cités-jardins n'existaient pas encore... Sa porte centrée est encadrée par d'imposantes volutes de pierre d'inspiration Art nouveau. De part et d'autre, les façades de brique claire, largement vitrées, laissent entrer la lumière purificatrice dans ce qui fut des dortoirs, un lazaret, une tisanderie... *Nous quittons à présent le plateau occupé par les cités-jardins pour emprunter la rue François Ruytinx qui descend vers la vallée où serpentait la Woluwe. Du côté gauche, une autre école : celle du Karrenberg (1955-1957). Du côté droit, les constructions les plus tardives des cités-jardins prennent l'aspect de petits immeubles en béton à galets apparents.*

## 10 ANCIEN ESTAMINET LA MAISON ROUGE, RUE DU KARREMBERG 53, CA 1901

Ici se croisaient autrefois deux étroits chemins campagnards. L'élargissement des voiries dans les années 1930 en a fortement modifié l'aspect. Il a privé l'ancien estaminet de *La Maison rouge* du jardin dans lequel se trouvait en 1913 un jeu de quilles, mais a épargné le beau chêne, du côté de la rue de la Herse. C'est dans cet arbre qu'a été replacée en 1938 l'ancienne petite chapelle de Ten Reuken, auparavant fixée à un arbre du Karrenberg.

*En descendant la rue de la Herse, vous pourrez voir au loin les bâtiments de la Royale Belge-AXA, implantés dans un magnifique parc agrémenté d'étangs. Les architectes René Stapels et Pierre Dufau y ont utilisé avec succès la texture et la couleur de l'acier Corten et du verre réfléchissant.*

## 11 VILLA CLAIRE-HENRIETTE, RUE DE L'HOSPICE COMMUNAL 231, ARCH. A. LIBOTTE, 1930

Cette coquette villa bourgeoise de style Art Déco contraste avec les petites maisons ouvrières de la rue de l'Hospice communal. Coiffée d'une toiture à brisis, elle est construite en béton armé et ses murs sont protégés par un rugueux enduit tyrolien. Les fenêtres de l'étage à pans coupés, typiques de l'époque, sont garnies de petits-bois, soulignées de briques et agrémentées de bacs à fleurs « en dur » qui font partie de l'architecture.

## 12 RUE DE L'HOSPICE COMMUNAL 177-179, 1914

Le charme de certains bâtiments tient parfois à un décor fragile : c'est grâce à leurs façades encore influencées par l'Art nouveau que ces deux maisons jumelées se distinguent de leurs voisines. Des briques claires dessinent sur le fond de briques rouges un motif graphique d'arcades symétriques et évoquent une structure de chapiteaux et de colonnes. Les petits-bois japonisants des fenêtres ont conservé au n°177 leurs anciens carreaux colorés.





13



13



14



14

La rue de l'Hospice communal était, jusqu'aux années 1960, une rue très commerçante. Aujourd'hui beaucoup de ces magasins ont disparu mais l'on devine encore la trace des anciennes devantures dans les façades, par exemple aux n<sup>os</sup> 155 (magasin d'alimentation), 136 (droguerie), 143-145 (salon de coiffure). Tournez à droite dans la rue des Garennes puis à gauche dans la rue des Béguinettes.

**13 RUE DES BÉGUINETTES 42-46, CA 1908-1914**

Dans cette petite rue tranquille, trois maisons construites par un même propriétaire forment un tout homogène grâce à l'emploi d'un vocabulaire décoratif similaire : briques bicolores, petits-bois des impostes, carreaux de céramique, pierre bleue... Remarquez aussi le palier d'entrée du n<sup>o</sup>44, couvert d'un auvent qui conserve encore certains de ses verres colorés ! La rue des Béguinettes présente deux aspects très différents. Du côté pair, la rue est bordée par un grand coteau sur lequel sont construites des maisons bourgeoises. Le côté impair est occupé par des maisons plus modestes. Celles-ci reprennent avec sobriété certains éléments décoratifs de leurs « voisines d'en face ». Voyez-vous lesquels ?

Au n<sup>o</sup> 23 par exemple : impostes des fenêtres décorées de petits-bois d'inspiration Art nouveau, briques bicolores en façade.

**14 RUE DES TROIS TILLEULS 20, 1913**

Nous avons rencontré au cours de cette promenade des briques de couleur brun

sombre, gris clair, rouge, jaune, des briques anciennes et des briques modernes. Voici l'échantillon qui manquait à notre collection ! Cette maison d'inspiration Art nouveau, avec son parement de briques émaillées blanches et vertes, a conservé toute sa fraîcheur. La façade à deux travées, terminée à gauche par un petit pignon coiffé par un épi de faîtage-girouette, est également décorée de carreaux de céramique qui représentent entre autres une jeune femme tenant un caducée et une roue, le tout sur fond de paysage industriel. *Le bas de l'ancienne rue des Trois Tilleuls, l'un des plus vieux chemins de Boitsfort, est construit de plusieurs jolies maisons de même style dont le n<sup>o</sup>3, au toit bordé d'un délicat lambrequin (1904). Tournez ensuite à droite (rue du Ministre), puis à gauche.*

**15 MAISON HAUTE, PLACE GILSON, FIN DU XVII<sup>e</sup> SIÈCLE**

Notre promenade a commencé dans le noyau ancien du village de Watermael et se termine dans celui de Boitsfort. Construite par un veneur, Michel de Cafmeyer, la Maison Haute présente une élévation simple et symétrique, des façades enduites et une porte centrée, décorée d'un encadrement de pierre bleue. L'aile gauche du bâtiment a été reconstruite après l'incendie qui eut lieu en 1883, alors que la Maison Haute était un hôtel et un restaurant fort apprécié. Sur la droite, la cour, bordée d'anciennes dépendances, restitue l'atmosphère de la vénerie des ducs de Brabant et abrite aujourd'hui un centre culturel.

# PROMENADE 2

## UNE ATMOSPHÈRE DE VACANCES...



CETTE PROMENADE DE CHARME INVITE À LA DÉCOUVERTE D'UNE ARCHITECTURE DE VILLÉGIATURE QUI ÉVOQUE LES STATIONS BALNÉAIRES ET LES VILLES D'EAUX : WATERMAEL-LES-BAINS, NOUS VOICI !

**PLAN À L'INTÉRIEUR DU RABAT**

- D** DÉPART: GARE DE WATERMAEL, AVENUE DES TAILLIS, 2-4  
BUS 41 (WATERMAEL-GARE), 95, 17 (KEYM) - SNCB (WATERMAEL)
  - A** ARRIVÉE: PARC RÉGIONAL TOURNAY-SOLVAY, CHAUSSÉE DE LA HULPE, 201  
TRAM 94 (BOITSFORT-GARE) - TEC LIGNE 366 (WATERMAEL-BOITSFORT GARE) - SNCB (BOITSFORT)
- DURÉE: ENVIRON 2H

**1 GARE DE WATERMAEL, ARCH. ÉMILE ROBERT, 1884**

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Watermael était encore un village où l'on venait prendre l'air et se promener. Construite vers 1884, cette petite gare rayée de bandeaux de brique crème et rouge a été conçue à partir d'un plan-type par Émile Robert, employé de la Société des chemins de fer. Outre la salle des guichets, elle comprenait aussi un logement pour le chef de gare. Côté quai, les voyageurs s'abritaient sous une belle marquise. Les rayures graphiques de ce bâtiment ont inspiré le peintre Paul Delvaux qui habitait non loin et qui l'a représenté à de nombreuses reprises. Restauré en 1999-2000, il sert aujourd'hui de salle polyvalente. *Remarquez aussi sur votre gauche le petit édifice, probablement destiné aux sanitaires, qui semble être un modèle réduit de la gare.*

**2 ANCIEN ENTREPÔT, DRÈVE DES WEIGÉLIAS 8, ARCH. ALBERT ROOSENBOOM, 1902**

Pas de gare sans buvette ! La famille Van Cutsem, qui détenait le *Café de la salle d'attente* commanda à l'architecte Roosenboom un entrepôt pour leur bière. Celui-ci s'inspira librement de l'architecture gothique et dessina un pignon de brique

décoré de deux arcs en ogive dans lesquels venaient s'inscrire, comme nous le voyons sur le dessin d'origine, six fenêtres et une petite porte. Seul l'extérieur était de style « néo » : l'entrepôt, une vaste halle portée par des colonnes en fonte, était de conception « moderne ». *Le J et le V des initiales du propriétaire, Jean Van Cutsem, apparaissent en façade. Les voyez-vous ?*

Regardez l'arc en ogive métallique, à gauche de la porte !

*Poursuivez à présent dans la drève des Weigélias. L'architecte Albert Roosenboom y signe encore une élégante « remise à voitures » au n<sup>o</sup>17.*

**3 VILLA VILLERVALLA (AUTREFOIS VILLA ROBERT ET JEAN), DRÈVE DES WEIGÉLIAS, 40, 1898**

Cachée derrière une curieuse villa Art Déco de plan trapézoïdal, la Villa Villervalla est un bon exemple de cette architecture « de villégiature » que nous allons rencontrer à plusieurs reprises au cours de notre promenade. Sous un toit débordant, soutenu par des pièces de bois placées en biais (aisseliers), la façade asymétrique est animée par des éléments saillants (loggia, tourelle...) de caractère rustique jouant avec exubérance des techniques de menuiserie.



15



15



1



2



3



*Du côté opposé, au n° 31, la Villa Adèle (1905) a perdu la toiture qui couronnait sa tour mais a conservé ses jolis sgraffites floraux récemment restaurés. Ce décor, typique de l'époque, était réalisé par la superposition de couches de ciments de couleurs différentes qui étaient ensuite incisées pour former un dessin.*

**4 AVENUE MARIE-CLOTILDE, CA 1891**  
Un même propriétaire a financé les constructions de cette verdoyante voie sans issue qu'il a ensuite fait baptiser du nom de son épouse ! Les maisons y forment un tout homogène. Elles ont conservé leurs tours d'angle coiffées de toits en pavillon, leurs portes, leurs noms : Villa Madeleine, Villa Simone... Dans les façades, le bois joue un grand rôle ; il soutient les toitures par des aisseliers ou des fermes apparentes, forme des garde-corps devant les fenêtres. L'architecte a également joué sur la couleur, en alternant briques rouges et enduits clairs. *Au début de l'avenue Marie-Clotilde, derrière la grille, une allée menait autrefois à la Villa Louise qui surplombait les frondaisons du chemin des Chablis. Pour continuer notre promenade, nous devons à présent repasser de l'autre côté des voies et emprunter la rue des Arcades, la rue du Roitelet, puis la rue Gratès.*

**5 RUE GRATÈS, 12, 1905-1930**  
Les modifications et les transformations ne nuisent pas toujours à l'esthétique des rues ! Une petite maison à tourelle et balcon, construite en 1905 dans la paisible rue Gratès, a reçu en 1930 un nouveau porche d'entrée décoré de carreaux de céramique blanche et verte.

L'architecte H. Hassink qui en était aussi le propriétaire est parvenu à fondre cet ajout au volume d'origine sans le dénaturer et donner à une construction sans éclat particulier un petit air exotique.

**6 CHEZ PAULINE, RUE DU BIEN-FAIRE 11, ARCH. JULES DERRE, 1926**  
La rue Gratès rencontre la rue du Bien-Faire au débouché du tunnel passant sous les voies. À cet endroit a été aménagée une plaine de jeux sous la bonne garde d'une curieuse maison dotée d'un pignon de brique annonçant *Chez Pauline*. Si l'histoire ne dit pas qui était Pauline, les archives nous apprennent que le bâtiment résulte de la transformation en 1926 d'un estaminet logé dans une construction probablement beaucoup plus ancienne. Après avoir abrité différents commerces, ce bâtiment est aujourd'hui redevenu un logement familial. *Quelques pas plus loin, rue du Bien-faire, se trouvent les devantures de deux commerces disparus. Les carreaux émaillés de la Boucherie André, au n° 23, devaient évoquer la fraîcheur et la propreté, quant au joli décor en stuc du n° 21 il aurait encadré la vitrine d'un « bollewinkel » ou magasin de bonbons !*

**7 RUE DES TOURISTES, 24, SECONDE MOITIÉ DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE-1927**  
Voici un curieux ensemble, quelque peu dépareillé, résultant d'ajouts successifs à ce qui devait être à l'origine une simple « campagne » néoclassique. Dans la cour, d'anciennes écuries présentent une élévation pittoresque terminée par un petit pignon de briques à gradins. À droite, une porte d'entrée décorée de délicats vitraux

donne accès à la maison proprement dite, avec sa tourelle d'angle de plan rectangulaire percée de vraies et fausses fenêtres en plein cintre. Du côté opposé, vers un jardin qui s'étendait à l'origine jusqu'à la rue Théophile Vander Elst, cet étrange édifice prend un petit air méditerranéen ou oriental avec sa grande terrasse couvrant un volume refermé par une série d'arcs en ogive.

**8 LA BICOQUE, RUE THÉOPHILE VANDER ELST, 60, ARCH. ALBERT ROOSENBOOM, 1900**  
Nous retrouvons ici l'architecte Roosenboom avec l'une de ces œuvres les plus intéressantes. Si ce curieux cottage présente de nombreux détails typiques de l'architecture de villégiature (composition asymétrique en gradins, toitures en débords, nombreuses menuiseries, dont des contrevents bicolores) son aspect pittoresque exacerbé en fait tout le caractère. Ici, l'asymétrie est reine, dès le beau portail d'entrée de cette prétendue « bicoque » à l'architecture très étudiée. *Traversez à présent la rue des Touristes et reprenez le même chemin en sens inverse, du côté impair.*

**9 RUE DES TOURISTES 33-35 ET 39-41, XIX<sup>e</sup> SIÈCLE, AVANT 1887**  
Quatre maisons construites dans le style néoclassique simple et élégant très en vogue au XIX<sup>e</sup> siècle évoquent l'époque où la rue de la Montagne, telle qu'elle s'appelait alors, était un chemin escarpé qui desservait plusieurs grandes propriétés. Différentes par leurs proportions des immeubles bâtis à la même époque dans les rues des autres communes de la région, ces maisons jumelées en miroir

conservent leurs huisseries d'origine, certains contrevents et, à l'étage, des barres d'appui décorées de rinceaux. Les façades enduites d'un ton clair sont d'une grande sobriété. Elles encadrent une entrée menant vers une maison plus importante, située en retrait au bout d'une allée. *Remarquez l'étroitesse des portes d'entrée et les ferronneries qui ornent encore les perrons des n°s 39 et 41.*

**10 AVENUE DES NOISÉTIERS 1, ARCH. ALBERT GRIGNET, 1936**  
L'avenue des Noisetiers n'ayant été percée que dans les années 1930, nous voici devant un tout autre style d'architecture : un immeuble de style moderniste dont les façades sont dominées par les horizontales. Le motif de l'angle en débord placé vers la rue des Touristes revient de façon décorative dans de petites fenêtres du côté de l'avenue des Noisetiers. Peu de décor dans cette façade qui n'évoque que lointainement le style Paquebot : ici la géométrie règne en maître ! *Dans l'avenue des Noisetiers se trouvent des maisons de la même époque et deux rénovations intéressantes (n°7, arch. C. Sibener, 2003, n°10, arch. F. Hossey, 1989). La promenade se poursuit ensuite par la rue Englebert Frémineur. Les n°s 5 à 13 y ont été construits par un propriétaire un peu excentrique : notez en particulier le décor de balustres des façades !*

**11 HABITATIONS JUMELÉES, AVENUE DES BOULEAUX 29-31, ARCH. ANTOINE POMPE, 1924**  
Perchées sur un talus, ces maisons jumelées ont été dessinées par





12



13



15



15



16



16

Antoine Pompe deux ans avant celle que nous avons rencontrée au cours de la première promenade. S'il s'inspire des cottages anglais, l'architecte n'utilise ici aucun trait « pittoresque ». La construction est simple, longue et basse. Le toit descend au ras de fenêtres dotées de petits-bois qui renforcent l'horizontalité de la composition. Sur un dessin d'époque, Antoine Pompe représente ces maisons intimistes avec une cheminée qui fume, vision évoquant l'idéal du home et le bonheur d'une vie simple et familiale. *Antoine Pompe est également l'auteur d'une maison voisine, l'ancien atelier-habitation du peintre Pinget (1923-1924). Pouvez-vous la repérer ?*

*Elle se trouve au n° 27.*

**12 ANGLE AVENUE DES ORTOLANS/RUE DU PINSON, ARCH. JEAN-JULES EGGERICX, 1923-1925**

La façade en briques sombres de cet immeuble semble influencée par l'architecture hollandaise et par les compositions géométriques des peintres du groupe De Stijl. Elle forme une porte d'accès à la cité-jardin Le Logis et plus précisément au « Triangle », le plus ancien quartier construit (1921). Un porche théâtral vous invite à découvrir l'intérieur d'îlot : n'hésitez pas à vous y engager pour expérimenter l'urbanisme subtil de l'architecte-paysagiste Louis Van der Swaelmen, avec un jardinet clos dont vous apprécierez le calme à quelques mètres des voiries puis une place octogonale dont le dessin a généré toute l'organisation du quartier. *Continuez par la rue de l'Avocette ou la rue des Grèbes et tournez à droite dans l'avenue de l'Arbalète.*

**13 VILLA MAMET, SQUARE DE L'ARBALÈTE 3, ARCH. STANISLAS JASINSKI, 1931**

Planté d'arbres majestueux, le décor du square de l'Arbalète met en valeur un ensemble intéressant de villas bourgeoises de l'entre-deux-guerres. Dessiné par Stanislas Jasinski, le n°3 brille par son élégante simplicité. L'architecte, surtout connu pour ses immeubles bruxellois, signe ici une maison plus moderniste qu'Art Déco, avec des murs blancs qui semblent flotter au-dessus d'un soubassement de briques brunes travaillé par des joints en retrait. Théoricien, Jasinski défendait un art fondé sur le retour à l'élémentaire, la volonté de vitesse, de précision et d'efficacité, mais aussi « la répression du gaspillage dans tous les domaines ». La surélévation du garage et l'extension vitrée placée sur le toit sont des ajouts postérieurs.

**14 MAISONS E. ET J. DELOBE, AVENUE DE L'ARBALÈTE, 40-42, ARCH. GASTON BRUNFAUT, 1938 OU 1939**

Gaston Brunfaut fut l'un des chantres du modernisme en Belgique. Sous des dehors d'une sobriété presque sévère, ces deux bâtiments témoignent de son art magistral de la composition et du soin égal qu'il apportait au plan et au dessin des façades. La parenté formelle des deux maisons est évidente : Brunfaut y a employé des matériaux identiques dont le ciment gris et les pavés de verre. L'étage supérieur des maisons est évidé côté jardin pour permettre l'aménagement de solariums, éléments qui trahissent l'influence de Le Corbusier. Observez également l'espace non construit qui se trouve

entre les deux villas, un espace « vide », aussi composé qu'un espace plein ! *Comparez ces maisons avec le n° 43, une villa cubiste des architectes Maes et Viéhoff (1937). Rebroussez ensuite chemin jusqu'à l'avenue de la Tenderie.*

**15 MAISON ROMBAUTS, AVENUE DE LA TENDERIE 13, ARCH. GASTON EYSSELINCK, 1933-1936**

Cette maison, rendue quelque peu austère par des transformations apportées par Eysseleinck lui-même en 1937, manifeste comme tant d'autres dans la commune un goût pour le grand air et la lumière. À l'origine, comme le montre la photographie ancienne, elle était en effet dotée d'un vaste solarium. Gaston Eysseleinck joue avec ce volume la carte des matériaux modernes et compose une façade rythmée par les parties pleines et les parties vides. Observez les châssis métalliques dont les parties ouvrantes sont disposées en quinconce, ce qui leur confère un effet graphique. *En descendant ensuite la rue du Pinson, vous passez devant de charmantes petites maisons et devant l'ancienne usine électrique communale (n°36, 1895), aujourd'hui transformée en bureaux.*

**16 ENSEMBLE DE MAISONS ÉCLECTIQUES, DRÈVE DU DUC 86-90, ARCH. FÉLIX STERCKX, 1912**

Trois villas éclectiques avec corniches débordantes, aisseliers, fermes apparentes et sgraffites ont été construites en 1912 dans les environs de la gare de Boitsfort. Cet ensemble devrait évoquer les maisons 1900 de

« Watermael-les-Bains » que nous avons rencontrées au début de notre promenade, mais la légèreté de l'architecture de villégiature n'est pas au rendez-vous. Les matériaux choisis sont solides et opulents : fers forgés, chêne verni, pierre bleue semblent réclamer l'attention due à la position sociale du propriétaire. Ici, l'éclectisme annonce déjà le style Beaux-Arts, inspiré par l'art français du XVIII<sup>e</sup> siècle. *Tout au bout de la drève du Duc, nous arrivons à la vaste ceinture de boulevards arborés voulue par Léopold II. Traversez le boulevard pour rejoindre l'entrée du parc Tournay-Solvay.*

**17 PARC RÉGIONAL TOURNAY-SOLVAY**

Acheté en 1980 par la Région de Bruxelles-Capitale, ce beau parc redessiné par Jules Buysens au début du XX<sup>e</sup> siècle invite à la détente et à la rêverie. Hormis le château lui-même, hélas ruiné, et les charmantes maisons du concierge et des gardiens, il conserve deux bâtiments remarquables : l'asbl Tournesol, dédiée à l'écologie, s'est installée dans d'anciennes écuries construites en 1920 par Georges Collin. L'Espace européen pour la Sculpture occupe la Villa Blanche de style Art nouveau signée Alban Chambon. Derrière les arbres et les buissons se dissimule une roseraie organisée en cercles concentriques et, de l'autre côté de l'étang que l'on aperçoit depuis la terrasse du château, vous découvrirez une ancienne glacière, un verger et un jardin potager. *Nous vous invitons à explorer le parc Tournay-Solvay avec un jeu. Rendez-vous à la page suivante !*



13

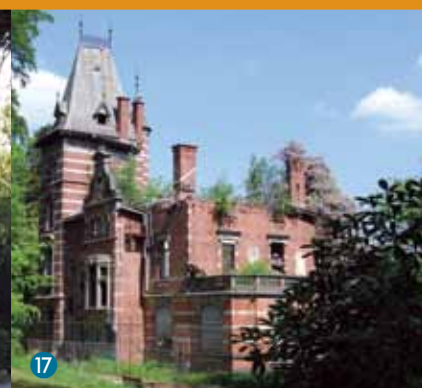
14



14



16



17



17

### CHASSE AUX MYSTÈRES

Le parc abrite beaucoup de petits coins secrets et un château en ruines digne de la Belle au Bois dormant...

**1. PROMENEZ-VOUS EN SUIVANT LES NUMÉROS INDIQUÉS SUR LE PLAN. INSCRIVEZ CHAQUE NUMÉRO À CÔTÉ DE LA PHOTOGRAPHIE CORRESPONDANTE.**

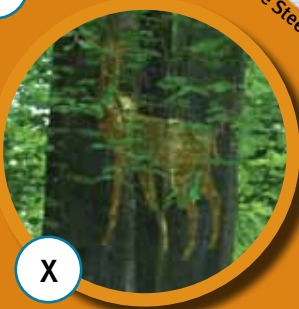
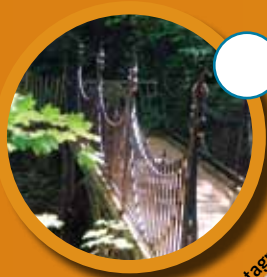
**2. DANS LE DEUXIÈME CERCLE, NOTEZ DE QUEL BÂTIMENT OU PARTIE DU PARC IL S'AGIT.**

- A. Conciergerie
- B. Villa Blanche
- C. Roseraie
- D. Château
- E. Maison des gardiens
- F. Passerelle
- G. Potager
- H. Glacière

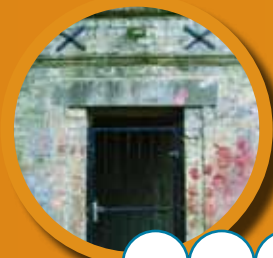
**3. QUEL EST LE TERME PRÉCIS CORRESPONDANT AU DÉTAIL REPRÉSENTÉ ? NOTEZ-LE DANS LE TROISIÈME CERCLE.**

- a. Porche
- b. Garde-corps
- c. Véranda
- d. Pierre tombale
- e. Millésime
- f. Colombier
- g. Arbres fruitiers palissés
- h. Ancres

**4. AVEZ-VOUS REPÉRÉ CE CERF DISSIMULÉ DANS LES ARBRES ? OÙ SE TROUVE-T-IL ?**



0 50 100 M



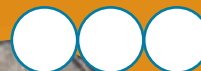
### OP JACHT IN HET PARK

Het park wemelt van de geheime hoekjes, en het vervallen kasteel zou zo uit het sprookje van de Schone Slaapster kunnen komen...

**1. VOLG DE NUMMERS DIE OP HET PLAN ZIJN AANGEGEVEN. NOTEER ELK NUMMER NAAST DE BIJBEHORENDE FOTO.**

**2. NOTEER IN HET TWEDE BOLLETJE OM WELK GEBOUW OF DEEL VAN HET PARK HET GAAT.**

- A. Conciërgewoning
- B. Villa Blanche
- C. Rozentuin
- D. Kasteel
- E. Opzichterswoning
- F. Loopbrug
- G. Moestuin
- H. Ijskelder



**3. WELKE PRECIEZE TERM STEMTOE OVEREEN MET HET DETAIL DAT JE ZIET? NOTEER DIT IN HET DERDE BOLLETJE.**

- a. Portiek
- b. Borstwering
- c. Veranda
- d. Grafsteen
- e. Jaartal
- f. Duiventil
- g. Leibomen
- h. Ankers



**4. HEB JE HET HERT GEZIEN DAT TUSSEN DE BOMEN VERBORGEN ZIT? WAAR BEVINDT HET ZICH?**